

Genèse
des premières
églises Agape



Alsace

Les débuts de l'église Agape de Mulhouse

Notre déménagement à Kingersheim

En septembre 1981, mon épouse et moi venions de déménager à Kingersheim-Strueth dans des circonstances très particulières. En effet, ne sachant où Jacqueline allait être mutée après l'obtention de son concours de titularisation dans l'éducation nationale, nous avons décidé de différer notre départ du futur domicile de mes parents qu'ils avaient jusque là consenti à nous louer, le temps que mon père parvienne à sa retraite.

Mais voilà, la retraite était entre-temps arrivée et il était pressé de rentrer. Comme nous étions toujours là dans l'attente de la nomination de mon épouse, cela créa un conflit d'autant plus fort que mes parents étaient très hostiles par rapport à ce que nous vivions sur le plan spirituel. Cela se traduisit par une mise en demeure et un défi « nous partons en vacances pendant 15 jours ; à notre retour, nous aménageons et

vous mettons dehors. Votre Dieu n'a qu'à vous tirer d'affaire ! » me lança t-il très en colère.

Mis au pied du mur, il ne restait d'autre alternative que de crier à Dieu et de s'attendre à Lui.

Chaque jour, nous prîmes un temps conséquent dans la louange, nous rappelant et Lui rappelant sa fidélité. Le temps était limité et nos exigences énormes. Vu la faiblesse de nos moyens, nous nous étions en effet accordés pour lui demander une maison avec un jardin, le tout pour 2000 FF par mois.

Les agences nous souriaient poliment en nous souhaitant bon courage, «vous ne trouverez jamais ce que vous voulez à ce prix-là ! » En effet nous arrivâmes au terme des 15 jours sans avoir trouvé ce qu'il nous fallait. Le jour de l'arrivée de mes parents, nous venions de visite à Mulhouse la dernière occasion, mais en vain. Nous étions prêts, la mort dans l'âme, à vivre s'il le fallait dans notre minuscule caravane et entreposer nos meubles quelque part. Notre retour fut

particulièrement silencieux. Nous pensions au sourire triomphal de mes parents et adressions encore nos dernières supplications au Seigneur: « C'est à toi Seigneur que ce défi a été adressé, non pas à nous ! Viens à notre secours ! ». Soudain au moment précis où nous passions devant la maison mitoyenne que nous habitions en vue de retrouver mes parents quelques villages plus loin, la fenêtre de la voisine s'ouvrit et je la vis me faire signe d'arrêter. Je freinai et descendis. « Venez, il y a quelqu'un au téléphone pour vous. » Au téléphone, une femme que je ne connaissais pas me dit avec un petit accent anglais: « je crois que vous cherchez une maison, nous avons quelque chose pour vous ; venez voir, nous vous la ferons visiter. »

Nous allâmes aussitôt sur les lieux et découvrîmes une splendide villa au milieu de pelouses fraîchement taillées avec la possibilité d'aménager une grande salle de réunion au sous-sol sans compter un grand parking qui se trouvait

Réfléchissons un instant :

Premièrement, à la seconde près où nous passions devant notre maison la fenêtre s'ouvre.

Deuxièmement, personne ne connaissait ma voisine, encore moins son numéro de téléphone.

juste en face. Le cœur battant, nous nous disions que c'était trop beau pour nous et surtout au-dessus de nos moyens. Quelle ne fut pas notre surprise de découvrir que le propriétaire était chrétien! Non seulement il était chrétien, mais il s'adapta après un instant d'hésitation au faible niveau de nos ressources et nous la loua pour 2000 Francs Français par mois ! Nous exultions et célébrions toute la soirée la Fidélité de notre merveilleux Sauveur. En fait c'est nous qui annoncions ce soir-là à nos parents avec un sourire triomphal que ce Dieu qu'ils avaient défié nous avait puissamment exaucé.

"A Celui qui peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons ou imaginons... à Lui soit la gloire dans l'église et en Jésus Christ..." Ephésiens 3, v. 20

Troisièmement nous ne connaissions pas ce propriétaire chrétien qui nous a loué cette maison.

Quatrièmement, la villa était parfaitement aménagée pour accueillir les personnes que le Seigneur nous enverrait.

Comment ne pas être confondu par la grandeur de notre Dieu et la perfection de ses voies. Nous étions conscients qu'une oeuvre préparée d'avance nous attendait et qu'il avait tout prévu.

Effectivement des réunions de prières commencèrent dans les mois qui suivirent avec les enseignants que nous avons amenés à l'évangile dans nos établissements respectifs. Dans l'intervalle de l'année qui suivit, le nombre ne cessa d'augmenter, atteignant la trentaine de conversions. De multiples délivrances d'esprits démoniaques et de guérisons cadencèrent cette année: un footballeur de la région fut guéri de sa jambe estropiée, de nombreuses personnes pratiquant l'occultisme sous ses formes les plus diverses, furent délivrées et brûlèrent leurs livres comme dans les actes des apôtres ; des personnes suicidaires furent arrachées à la mort et retrouvèrent goût à la vie; des couples au bord du divorce furent rétablis.

Une particularité ressortait de plus en plus nettement de notre ministère ; nous étions utilisés de toute évidence dans la délivrance d'oppressions démoniaques et de liens les plus divers. L'une d'entre elle marqua particulièrement les esprits et constitua un événement dont la portée fut considérable.

La naissance de notre premier né Joël et la conversion d'un clochard :

Cela se produisit fin octobre 1982, au moment où Jacqueline accoucha de Joël. Pendant le temps de son hospitalisation, le nouveau gérant de la librairie Oberlin qui assistait à nos réunions avait abrité l'une ou l'autre fois un clochard dans son magasin. Dormant sous les ponts, celui-ci cherchait désespérément un endroit pour s'abriter dans les jours de grand froid. Son état était particulièrement délabré malgré son jeune âge. Il n'avait pas même atteint la trentaine et déjà ses jours étaient comptés. En effet, outre sa dépendance avec l'alcool, (il buvait jusqu'à six litres de rouge par jour !) il souffrait de crises d'épilepsie répétitives et d'une hémiplégie qui lui paralysait le côté gauche. Son foie était évidemment atteint de cirrhose. Notre libraire ne se contenta pas de l'accueillir malgré sa puanteur pestilentielle, mais lui témoignant de la puissance libératrice de Jésus, il l'invita à nos réunions. Dès la première soirée Michel accepta Jésus comme sauveur personnel et confessa ses péchés. Je priai pour sa guérison et il tomba aussitôt saisi d'une violente crise d'épilepsie. Malgré nos prières son état ne s'améliora pas. Les frères me proposèrent de

l'accueillir pendant le temps d'hospitalisation de Jacqueline, ce que je fis quelque peu embarrassé par l'ampleur de la tâche. En effet dès le jour suivant, les crises se succédaient de plus en plus violentes et je me retrouvais tout seul avec ce gros bébé de 85 kilos qui lâchait ses selles et ses urines quand cela se produisait. Comme j'étais naturellement sensible de l'odorat, c'était un vrai calvaire et je regrettais presque de m'être engagé dans cette affaire, car il fallait continuellement le laver et pour cela il fallait le tirer et le hisser dans la baignoire malgré son poids; de plus les crises de delirium tremens dues au manque d'alcool nécessitaient une prière continue. Le troisième jour, n'en pouvant plus, je suppliai Dieu de m'accorder la sagesse et le discernement pour agir de façon appropriée dans cette situation qui s'enlisait. Le Saint-Esprit me donna alors la forte conviction que ces maladies et cette dépendance alcoolique était d'origine démoniaque. Seule la prière d'autorité et de délivrance réglerait la question. Ce que je fis le jour suivant avec l'assistance d'un membre de l'église, car j'étais conscient de l'ampleur du combat et de la nécessité d'être relayé dans les temps de fatigue. Cela prit comme je le pensais quatre bonnes heures, après quoi nous primes tous du repos bien mérité.

Le lendemain Michel se leva et constata à sa plus grande surprise que son hémiplegie survenue suite à un hématome extra-dural - car il avait été renversé par une voiture et percuté à la tête - avait complètement disparu ! Sa main, son bras et sa jambe gauches avaient retrouvé leur mobilité ! Bien plus, plus de traces de delirium tremens ! Convaincu que Jésus l'avait complètement guéri, il jeta ses médicaments ce qui me donna quelques appréhensions car je ne savais pas si les crises d'épilepsie que je redoutais tant allaient revenir. Fort heureusement Dieu avait fait un travail complet et ce fut la fin de notre cauchemar. Quelle joie de présenter à mon épouse que nous sommes allé visiter le jour suivant, un jeune homme propre, bien rasé et bien habillé mais surtout complètement rayonnant de la transformation que le Seigneur avait opéré dans sa vie. Michel l'ancien clochard alcoolique, le "miraculé", allait bouleverser notre communauté naissante et m'accompagner un mois plus tard dans la nouvelle oeuvre que Dieu avait préparée à l'avance à Strasbourg. Voyant au bout d'un moment qu'il avait retrouvé toutes ses facultés de jeunesse, il ressentit la nécessité intérieure de mettre sa vie en ordre et d'aller par conséquent à la C.O.T.O.R.E.P. afin de se dégager de sa pension d'invalidité qui

n'avait plus lieu d'être, d'autant plus qu'il l'avait jusque là dilapidée en consommations d'alcool. Il le fit avec quelque inquiétude, ne sachant de quoi il allait vivre, vu qu'il n'avait plus travaillé depuis dix ans au moins. Je l'assurai de la fidélité de Dieu, lui rappelant que si Dieu avait pris la peine de le sortir de là, Il pourvoirait d'autant plus à ses besoins matériels. Il dû y retourner à plusieurs reprises, car ils ne pouvaient admettre qu'il soit guéri. Devant son insistance, ils consentirent à le faire examiner par une commission de la sécurité sociale. Après examen, il fut établi médicalement que toutes traces d'épilepsie avaient disparu ainsi

que toutes traces d'hémiplégie. Bien plus, le foie était dégagé de sa cirrhose, si bien que le médecin responsable de la commission déclara stupéfait: « guéri par intervention divine ! »

Ce jour-là, Michel perdait sa pension d'invalidité mais retrouvait du même coup le chemin de la vie professionnelle et de ses responsabilités.

"Chantez la gloire de son Nom, célébrez sa gloire par vos louanges ! Dites à Dieu : que tes oeuvres sont redoutables ! A cause de la grandeur de ta force, tes ennemis te flattent." Ps. 66, v. 2-3

Les débuts de l'église Agape de Strasbourg

Le 1^{er} janvier 1983, lorsque le salon de thé-librairie "Les 7 Corbeilles" faisait son entrée sur la scène publique de Strasbourg, on ne pouvait que s'émerveiller de la façon surprenante dont le Seigneur avait agi. Tout commença par la conversion du gérant d'une librairie religieuse à Mulhouse.

Très vite conscient de la nécessité de vendre une littérature de "réveil", il quitte "sa boutique à compromis" pour refaire "peau neuve" sur la scène strasbourgeoise dont il était originaire. Dès lors les événements s'enchaînent rapidement : un magasin de tissus précieux situé tout près de la

cathédrale venait de déposer son bilan. L'ex-libraire séduit par l'emplacement et la présentation de l'ensemble me persuade de visiter l'endroit soutenant que c'était là le local que Dieu lui avait indiqué. La confirmation divine fut émaillée des émotions les plus diverses ; en effet, l'onction du Saint-Esprit me visita puissamment lors de la visite des lieux et me communiqua la certitude que Dieu avait une oeuvre préparée d'avance dans cet endroit. Il fallait donc décider d'effectuer les démarches nécessaires pour un emprunt en vue de l'acquisition du local, mais aucun des banquiers contactés pour le financement du projet ne donna son accord ! Que faire dès lors, sinon tester la direction divine de manière plus exigeante, ce qui ne manqua pas de nous tester nous-aussi.

Le premier épisode bouleversa particulièrement notre ex-libraire qui n'était plus trop chaud pour continuer, remettant même en doute la confirmation que Dieu lui avait adressée par mon intermédiaire. Il me jeta le défi suivant: «la semaine prochaine, ma famille se retrouve pour quelques jours en montagne ; je t'invite avec ton épouse. Si vraiment ce projet vient de Dieu et bien qu'il se débrouille pour obtenir l'adhésion de toute ma

famille à ce projet et plus particulièrement de mon épouse plutôt hostile jusque-là. J'irai même plus loin : j'attends la conversion immédiate de ma femme et de mon frère qui revient de Paris et puis aussi la conversion de mon père, de ma mère et de ma sœur et enfin l'engagement d'un couple d'amis de Mulhouse! Si cela se réalise, alors je saurai que cela vient vraiment de Dieu.» Stupéfait de toutes ses exigences, je lui répondis: « Ce n'est pas mon affaire, si c'est le projet de Dieu, Il est assez grand pour le confirmer, j'accepte ton invitation. » La troisième journée de notre séjour en montagne allait être inoubliable. Ce matin-là, alors que dans mon culte personnel j'étais entrain de lire le miracle de la multiplication des pains dans Marc 8, soudain le Saint-Esprit me saisit et m'exhorta en ces termes: « invite-les tous ce soir et prêche là-dessus ! S'ils acceptent de donner leur cinq pains et leurs deux poissons, je multiplierai comme le prouvent ces sept corbeilles de restes après que tous aient été pourvus ». Ce que je fis avec empressement, malgré une certaine appréhension. Le soir venu, tous avaient accepté l'invitation d'une rencontre autour du projet de ce salon de thé-librairie chrétienne. A ma grande surprise, je n'avais pas même fini

de prêcher le message de Marc 8, que le Saint-Esprit descendit sur tous et commença à les convaincre de péché et de la nécessité d'accepter Jésus-Christ comme leur sauveur. Tous étaient en larmes persuadés également que ce projet était l'affaire de Dieu. Alléluia! En une seule soirée tout s'était mis en place ! Nous étions alors convaincus que les "7 Corbeilles" n'allaient pas tarder à se remplir dès le moment où nous oserions nous engager dans le compromis de vente qui, à lui seul, épuisait nos maigres ressources. Dans les jours qui suivirent, nous avons en effet réussi à collecter entre nous et notre petite communauté mulhousienne (l'actuelle "AGAPE") la somme de 17.000 FF pour le compromis de vente et 20.000 FF pour la constitution du capital de la S.A.R.L. C'étaient nos cinq pains et nos deux poissons: l'aventure de la foi commençait !

Sitôt le compromis signé, le compte à rebours commençait : 170.000 FF devaient être versés dans les deux mois suivants, sans compter l'argent nécessaire à l'aménagement des lieux, à l'équipement professionnel et au fond de roulement du commerce, ce qui doublait facilement le montant.

Enthousiasme et difficultés

L'ensemble de la petite communauté naissante de Mulhouse manifesta à cette occasion une générosité inattendue à tel point que tout semblait s'acheminer vers l'exaucement promis des "Sept Corbeilles de restes" puisque la moitié de la somme venait d'être pourvue. Et puis ce fut le coup de théâtre : Successivement les inspecteurs de la sécurité, de l'hygiène, etc. entrèrent en scène et remirent tout en question. Nous apprîmes qu'il était interdit dans la législation locale de cumuler le commerce des produits alimentaires et non alimentaires dans un même local. Allez leur expliquer que la Parole de Dieu est une nourriture elle aussi! Le service de sécurité décréta, pour sa part, qu'en l'absence d'une issue de secours, il n'était pas question d'ouvrir un salon de thé. Le service d'hygiène et de santé exigea de modifier l'entrée principale conformément aux normes prévues pour les handicapés. Cela était impossible vu que l'immeuble était classé monument historique et ne pouvait souffrir aucune modification. Nous avons l'air de petits enfants naïfs, pris en flagrant délit de bricolage !

*“Seigneur, sur la route
où je marche, ils m’ont
tendu un piège ; Jette les
yeux à droite et
regarde...” Ps. 142 v. 4*

Sitôt la nouvelle répandue à Mulhouse, la réunion de prière qui en résulta prit une tournure particulièrement animée. Galvanisée par l’importance de l’enjeu, jamais la louange ne monta avec une telle intensité. Dans le feu de l’onction, je vis soudain en vision un immense géant devant moi... Oh ! impossible de passer ! Puis une personne s’approcha tenant quelque chose de pointu. Elle me regarda et le piqua. A ma grande stupéfaction, le géant se dégonfla bruyamment comme une baudruche ! Aussi me suis-je mis à prophétiser : « Ne vous laissez pas impressionner, ces géants ne sont que des baudruches, un coup d’aiguille suffira, si Dieu est avec nous qui sera contre nous ? ». Quelques jours plus tard, remplis de détermination, notre ex libraire, son ami et moi-même, nous nous rendîmes à la mairie de Strasbourg.

L’accueil fut consternant. L’adjoint au maire et les différents inspecteurs qui s’étaient réunis pour la circonstance nous firent rapidement comprendre avec une

pointe de sarcasme que tout arrangement était impossible et qu’il aurait fallu se renseigner bien avant d’acquérir le local. Après une demi-heure de tractations stériles, il ne restait plus qu’à partir bredouilles. Une fois dans le couloir, je regardais mes deux amis quelque peu gêné, quand soudain l’un des inspecteurs me prit à part « Je ne sais pas quelle mouche m’a piquée », laissa-t-il échapper, « suivez moi et ne dites rien ! » Le cœur battant, je le suivis dans un dédale de couloirs, pour aboutir successivement dans les bureaux des services concernés. En l’espace d’une heure, il se mit en quatre pour légaliser ce qui était illégal, de sorte qu’il fut manifesté publiquement que lorsque Dieu décrète qu’une porte est ouverte, personne ne peut la refermer. Au-delà des lois humaines, les “Sept Corbeilles” étaient bien le projet de Dieu! Sortis de la mairie, nous marchions à 10 cm du sol, jubilant dans l’Esprit.

*"Qu'ils louent l'Éternel
pour sa bonté, Et pour
ses merveilles en faveur
des fils de l'homme Car
il a brisé les portes
d'airain, Il a rompu les
verrous de fer."*

Ps. 105 v. 15

La main de Dieu n'est pas trop courte

*renommée s'est accrue
par l'accomplissement
de tes promesses"*

Ps. 138 v. 2

Un deuxième round nous attendait quelques temps après. L'achat du mobilier avait épuisé la quasi-totalité des offrandes et la dernière échéance de 80.000 FF arrivait à terme le Jour suivant. Nous étions acculés à signer un chèque d'un tel montant avec tous les risques que cela comporte alors que notre compte n'était pas encore pourvu. Après avoir longuement prié, nous prîmes la décision de l'envoyer. Tout en nous soumettant à la grâce de Dieu. Absorbé dans mes pensées, je m'apprêtais quelques minutes plus tard à chercher le Journal des petites annonces qui arrivait habituellement à cette heure-là. En ouvrant ma boîte aux lettres, quelle ne fut pas ma surprise de découvrir une enveloppe anonyme d'où dépassaient d'épaisses liasses de billets de 500 FF. La quasi-totalité de la somme était là, le restant devait arriver le soir- même. J'eus beau demander parmi mes frères quel était l'auteur d'une si grande générosité, tout le monde démentit ! Cela restera toujours un mystère.

*"Je me prosterne dans
ton saint temple, Et je
célèbre ton nom, à cause
de ta bonté et de ta
fidélité, Car ta*

La loi de la multiplication des pains avait fonctionné dans le domaine matériel, elle jouait à présent dans le domaine spirituel : grâce au salon de thé orienté vers " la soft-évangélisation ", mais surtout grâce au témoignage extraordinaire de Michel qui m'a accompagné à Strasbourg dès le démarrage du salon de thé en novembre 1982, une communauté d'une quarantaine de membres a pu naître au cours de l'année 1983, sous le nom significatif du "Grain de Sénévé" (Marc 4 v. 30). Plusieurs avaient en effet connu Michel alors qu'il résidait quelques années plus tôt à Strasbourg et avaient assisté impuissants à la progression de sa déchéance. Aussi son retour sur place et sa transformation avait créé la stupéfaction et une prise de conscience nouvelle de la puissance de Dieu. Cela s'est rapidement colporté de bouche à oreilles et nos soirées de rencontre étaient toujours pleines de curieux assoiffés. Dans cette période qui marqua le début de mon ministère à plein temps, je restais quatre jours sur sept à Strasbourg afin d'aider mes frères

sur le plan matériel et d'annoncer chaque soir la Bonne Nouvelle dans la librairie qui se trouvait au sous-sol. Ce fut une série de moments inoubliables où la puissance de Dieu se manifestait de façon remarquable. Le vendredi après-midi je revenais sur Mulhouse où mon épouse m'attendait impatiemment avec notre premier né. Mais nous ne pouvions vraiment profiter de notre intimité car la communauté naissante de Mulhouse criait ses besoins dès le moment où elle me savait de retour. Ce fut très dur pour Jacqueline qui s'est sentie plus d'une fois délaissée pendant les deux années de ce régime particulier.

Au delà du miraculeux qui nous enthousiasmait si souvent, il serait incomplet et malhonnête de taire combien en même temps l'accouchement de ces oeuvres fut parfois douloureux. Cela nécessita beaucoup d'abnégation et de persévérance. Nous avons connu beaucoup de joies certes, mais aussi l'opposition permanente de l'ennemi de nos âmes qui ne se lasse pas de nous harceler d'une manière ou d'une autre, sans compter les peines occasionnées parfois même par le caractère difficile de certains de nos collaborateurs qui ne se laissaient pas transformer par Christ.

De l'église de maison à l'église d'assemblée

1 984 marqua une transition importante dans l'histoire de l'église de Mulhouse. L'église de maison qui s'était développée à Kingersheim continuait de vivre une croissance rapide et décida de se constituer en association cultuelle de droit local sous l'appellation "église évangélique charismatique Agape". Cette appellation n'était pas gratuite. Le Seigneur m'avait en effet fortement interpellé sur l'importance qu'Il accordait à l'amour Agape vécu entre les membres de son corps alors que je travaillais avec mes frères aux Sept corbeilles. J'avais rapidement constaté que malgré les conversions authentiques et les miracles vécus par les uns et les autres, cette dimension faisait hélas cruellement défaut dès que la nature charnelle reprenait ses droits, particulièrement dans les moments difficiles. La nécessité de renoncer à soi-même et porter sa croix était incontournable pour quiconque voulait réellement vivre cette dimension de l'amour "agape". C'était à la fois le fondement et la perspective à partir desquels devaient se construire nos communautés naissantes.

Une fois l'association constituée, restait à trouver un local adapté à nos besoins vu que notre sous-sol ne suffisait plus à contenir l'assistance sans cesse croissante. C'est à ce moment-là qu'un frère qui avait assisté avec son épouse à certaines de nos réunions nous proposa de nous installer provisoirement dans les locaux de sa grande maison, le temps de trouver quelque chose à notre convenance. Nous acceptâmes sa proposition avec joie et reconnaissance. Cela dura une bonne année qui se termina sur un contentieux théologique portant sur la question du baptême du Saint-Esprit et la pratique de la délivrance. Son arrière plan d'évangélique traditionnel ne lui permettait pas en effet d'appréhender de façon positive certaines manifestations de l'onction. Nous nous retirâmes donc et revînmes dans notre sous-sol de Kingersheim avec l'inconvénient de le trouver encore plus étroit qu'au départ. Le besoin d'un nouveau local devint alors pressant.

Sur la piste de la maison du potier

Durant cette période intermédiaire, le Seigneur m'avait fortement interpellé lors d'un culte personnel à travers

la lecture de Jérémie 18 v.1 à 10. Ce passage parlait de la façon dont Dieu avait invité le prophète à venir l'écouter dans la maison d'un potier, alors que celui-ci façonnait un vase sur son tour. J'en parlai à mon épouse qui m'avoua avoir vécu la même interpellation dans son culte personnel. D'autres membres me firent part de la même expérience, ce qui nous incita à nous interroger et à faire des recherches dans la ville de Mulhouse dans l'espoir de trouver peut-être une maison de Potier qui pourrait nous tenir lieu de local d'église. Nous avons notamment visité la maison de la céramique qui était une ancienne usine réaménagée. Des locaux de type commercial s'y trouvaient effectivement en vente. Mais le Saint-Esprit ne nous donnait aucun témoignage intérieur. Nos recherches se poursuivirent mais en vain. Nous nous mîmes alors à prier régulièrement demandant au Seigneur d'ouvrir nos oreilles et notre intelligence.

Un matin, Jacqueline me fit part d'un rêve qu'elle venait de faire cette nuit-là: un agent immobilier nous avait contacté et nous avait orienté vers le local que le Seigneur nous avait préparé. Une heure plus tard, le téléphone sonna ; à notre grande surprise, un agent immobilier que nous ne connaissions pas nous conviait à

venir visiter une maison à Illzach qui d'après lui pouvait parfaitement correspondre à nos besoins ! Il avait appris je ne sais comment que nous étions une église en



recherche d'un bâtiment. Nous nous rendîmes donc quelque peu surpris de la tournure des événements à l'endroit prévu pour le rendez-vous. Cela correspondait au 27 rue de Mulhouse à Illzach. Il nous fit visiter les lieux et nous expliqua ce qu'il était possible de faire en abattant certains murs. A la fin de la visite, mon épouse et moi nous nous regardâmes quelque peu perplexes. Le prix était effectivement intéressant, mais les possibilités de croissance, même en envisageant d'abattre certains murs, nous semblaient insuffisantes par rapport à l'investissement que cela supposait. Nous étions donc sur le point de nous quitter en ayant décliné la proposition. Comme il persistait à vouloir nous convaincre, je lui répliquai quelque peu fatigué «vous m'auriez

proposé un bâtiment comme celui-là...», en lui indiquant le restaurant du Būrahuss qui se trouvait en face « ça aurait pu éventuellement nous intéresser, mais ce que vous nous avez fait visiter est trop petit ». « Qu'à cela ne tienne, me répondit-il, il est aussi à vendre et c'est également moi qui m'en occupe ! ». Piqué par la curiosité, je lui proposai alors de nous le faire visiter sur le champ. Il accepta. Nous nous rendîmes donc sur les lieux quelque peu décontenancés par la tournure des événements. Arrivés dans la grande salle de banquet, ce fut le choc ! Sur toute la largeur du mur qui se trouvait derrière l'estrade une fresque murale qui représentait l'angélus de Millet



nous sauta immédiatement aux yeux ; c'était la réplique exacte du poster que nous avons affiché dans la salle de notre sous-sol avec le verset de Matthieu 9/37 qui résumait alors notre vision: "La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le

Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. "Bien plus les autres murs étaient couverts de reproductions d'écussons représentant douze villes d'Alsace dont notamment Belfort qui en faisait autrefois partie. Un instant nous étions comme propulsés dans un rêve et en même temps sur un terrain familial. C'était



comme un clin d'œil panoramique sur l'œuvre que Dieu nous préparait pour le futur. Nous nous regardions mon épouse et moi visiblement stupéfaits et impressionnés. Cela faisait de toute évidence écho dans nos cœurs et c'est la gorge nouée que nous demandâmes le prix.

« Un million trois cent cinquante mille francs, c'est vraiment donné ! nous répondit l'agent immobilier, ça vous intéresse ? »

C'était le double de la maison que nous avions précédemment visitée et nous n'avions à aucun moment envisagé de nous engager dans un investissement de cette

ampleur. Nous étions d'une part à peine plus de soixantaine de membres et d'autre part nous avions convenu de ne jamais faire d'emprunt, mais de dépendre financièrement de la générosité que Dieu mettrait dans les cœurs. De plus mon épouse me faisait remarquer que la vétusté des lieux nécessitait d'importantes réparations sans compter tous les aménagements sans doute exigibles par les commissions de sécurité en matière de lieux publics. Il fallait donc au moins compter le double de la somme indiquée par l'agent immobilier. Nous lui signifiâmes donc que c'était nettement au-dessus de notre portée et qu'il fallait par conséquent que le prix baisse considérablement pour que nous puissions éventuellement prendre en considération cette affaire. Nous nous quittâmes là-dessus passablement troublés, encore secoués par l'étrange émotion que ces peintures murales avaient provoqué dans nos cœurs. Nous fîmes bien sûr part de notre visite aux responsables et tout le monde fut unanime pour décréter qu'il était irréaliste de s'engager sérieusement dans un tel projet. Il était hors de question de dépasser 700.000 FF, ce qui paraissait déjà un montagne vu notre souhait de ne jamais faire d'emprunt. Je sortis de cette soirée plutôt dépité et en tous les cas perplexe. Comment

expliquer alors l'enchaînement si surprenant des évènements de cette fameuse journée ? Du rêve de Jacqueline à propos d'un agent immobilier qui nous contacterait, au rêve éveillé qu'avait suscité cette fresque de l'Angélus dans cette salle de banquets, il y avait de quoi rester songeur. N'était-ce pas après tout la direction de Dieu ? Ah, s'il n'y avait pas toujours ces maudites questions d'argent, ce serait si simple !

Quand les rêves ne suffisent pas...

La semaine suivante, l'agent immobilier revint à la charge affirmant que le propriétaire était prêt à faire un effort : 1.200.000 FF. Je n'osais pas lui indiquer le montant sur le quel mes frères s'étaient arrêtés. Je me contentais de lui dire que c'était trop cher pour nous et qu'il fallait descendre sérieusement. Je proposai alors aux responsables d'aller visiter les lieux le week-end suivant, espérant qu'ils changeraient d'avis et qu'on trouverait un compromis acceptable de part et d'autre. Ce fut le contraire qui se produisit ! Non seulement l'ampleur des travaux découragea tout le monde, mais plusieurs décrétèrent que la configuration des lieux, notamment la grande salle au premier étage,

n'était pas rationnelle et ne coïncidait pas avec les besoins d'une église. Cela me découragea profondément. Le jour suivant, je décidai de me rendre sur les lieux et de liquider une fois pour toute cette affaire avec mon Seigneur. Je m'arrêtai sur le parking qui se trouvait l'autre côté de la rue et me mis à parlementer avec Dieu: « je ne veux ni me trouver en conflit avec mes frères, ni avec mon épouse, encore moins avec Toi. Je ne veux non plus avoir de conflit en moi-même. Excuse-moi, mon Dieu, je ne veux pas te tenter, mais je n'ai pas d'autre solution. Si cette affaire vient effectivement de toi comme je l'avais cru un moment, et bien je vais te poser une toison comme Gédéon, quelque chose d'impossible à réaliser. Voyons voir, que pourrais-je demander ? » Je m'attardais à dévisager la façade à colombages typique à notre région, quand soudain une idée lumineuse me traversa l'esprit ; génial j'ai trouvé ! voilà ! une maison toute en poutres ! « Si ce lieu est vraiment le tien, celui que tu nous as réservé, écoute-moi bien Seigneur, j'aimerais que tu me le confirmes en me parlant par tes saintes écritures, oui un texte où la maison de Dieu n'est construite qu'en poutres !!! Là je suis tranquille, je connais bien les écritures...Il n'y a pas trente six endroits où il est question de la

maison de Dieu... la tente d'assignation, c'est des poutres mais aussi du tissu ! Et puis le temple de Salomon, il y a surtout de la pierre...». Je partis de là apaisé content de m'être débarrassé de tout ce questionnement. Cette foi-ci la balle était dans son camp, c'était son affaire après tout. Je rentrai souriant et lançai à mon épouse: « Ne te fais plus de soucis tu peux dormir tranquille chérie, affaire classée, je ne t'embêterai plus avec ce bâtiment, j'ai posé à Dieu une de ces colles ! Il n'est pas prêt de pouvoir me répondre ! » A partir de ce jour l'agent immobilier eut beau revenir avec de nouvelles propositions revues chaque fois à la baisse, j'étais dégagé de tout engagement moral. Déjà nous envisagions de nouvelles pistes pour l'acquisition d'un autre local. La maison du potier et le Bürhuss n'étaient plus qu'un souvenir lointain ainsi que toutes les questions encombrantes qui s'y rattachaient. Mais voilà, nos recherches n'aboutissaient toujours pas, et à la fin du mois suivant nous décrétâmes une journée de jeûne pour toute l'assemblée afin de faire le siège du trône de la grâce et de trouver enfin une issue.

Quand la parole de Dieu se met à parler !

Cette journée de jeûne fut suivie à ma grande satisfaction par toute l'assemblée. Elle restera pour toujours gravée dans ma mémoire. Ce matin-là, je conduisis mon épouse à la banque pour régler des questions administratives. J'étais très préoccupé par la tournure des événements car rien ne semblait se débloquer, et pour gâcher le tout, j'avais dû subir, le jour d'avant, la visite imprévue d'un chrétien de l'église de Pentecôte qui était au courant de nos investigations et qui venait m'avertir de ne pas faire d'emprunt. « Avertissement de l'Eternel ! me disait-il, ne vous faites pas piéger, ne faites pas la même erreur que nous ». Je ne comprenais pas cette intervention car nous n'avions aucunement l'intention de faire un emprunt. Et cela ajoutait à ma perplexité. « Je n'y comprends rien, les voies de Dieu sont vraiment impénétrables » marmonnais-je dans ma barbe. Le temps passait, Jacqueline ne revenait toujours pas. Je me tenais accroupis sur le volant tripotant machinalement la bible que je prenais toujours avec moi, perdu dans mes pensées. Je scrutai impatientement la porte d'entrée de la banque espérant voir la

silhouette de mon épouse et replongeai la tête sur le volant.

A travers la barre du volant je fixais sans la voir ma bible qui s'était ouverte sur mes jambes que je croisais et décroisais nerveusement. Soudain une bribe de mots se détacha sous mon regard distrait "... trop étroit pour nous..." Intrigué je poursuivis machinalement la lecture. Je me retrouvais dans le sixième chapitre du deuxième livre des Rois en compagnie des jeunes prophètes qu'Elisée avait formés. Ils se plaignaient que le lieu dans le quel ils étaient assis était trop étroit pour eux. « Ils ont le même problème que moi », pensais-je hochant la tête. On est dans la même galère. je poursuivis l'histoire jusqu'au bout sans comprendre que Dieu venait de me parler. J'avais si bien classé "l'affaire" que j'avais totalement oublié la toison que j'avais posée à Dieu un mois plus tôt. Je m'apprêtais à refermer ma bible quand je fus soudain conscient de la présence du Saint-Esprit qui m'enveloppa brusquement. Je compris alors qu'il se passait quelque chose et que Dieu était en train de me parler ; Je repris la lecture du texte que je venais de lire et soudain mes yeux s'ouvrirent ébahis : "... allons jusqu'au Jourdain, nous prendrons

chacun une poutre et nous y ferons un lieu d'habitation..."

« Ma toison! » criai-je incrédule « ma toison ! ». « Qu'est ce qui t'arrive ? » s'écria alors Jacqueline qui venait de revenir. « La toison, ma chérie, la toison... Dieu m'a "toisonné" » ! Elle me regardait avec inquiétude se demandant si j'étais hors de sens et je finis par lui expliquer ce qui se passait.

J'étais dans un tel état d'excitation que je ne pus attendre le lendemain ; je téléphonais sans tarder aux responsables de l'église pour leur dire que je voulais les rencontrer dans la soirée et que c'était important. Dieu m'avait parlé!J'eus du mal à contenir mon enthousiasme en leur présence. J'avais simplement oublié que je ne leur avais pas partagé le contrat que j'avais fait avec Dieu aussi aurai-je dû comprendre l'accueil mitigé qu'ils me réservèrent. Dieu ne leur avait pas parlé à propos de ce bâtiment, aussi nous vécûmes ce soir-là un déphasage. Ils voulaient bien me croire, relancer le processus de négociation, mais ils restèrent sur leur position concernant le montant plafond de 700.000 FF. La crise.

Les tractations se poursuivirent tout au long de cette année 85.

L'agent immobilier ne trouvant pas d'autres candidats, nous fit proposition sur proposition, espérant trouver enfin un accord. Il descendit jusqu'à 900.000 FF, ce qui était considérable par rapport au prix de départ. Néanmoins, lié par ce qui avait été convenu avec mes frères, je persistai à lui demander de faire encore un effort. C'est alors que le propriétaire des lieux intervint et nous proposa de conclure l'affaire directement avec lui, ce qui lui permettait de baisser le prix en évitant les frais d'agence. Il nous invita à son domicile dans l'espoir que nous tomberions d'accord. C'était de part et d'autre l'occasion de la dernière chance. La rencontre commença de manière sympathique mais se termina par des éclats. Il s'était fixé un seuil limite de 850.000 FF sous le quel il ne voulait en aucun cas descendre. Voyant que nous persistions à lui demander de descendre jusqu'à 700.000 FF, il s'emporta et nous jeta littéralement hors de chez lui en nous injuriant pour tout le temps qu'il avait perdu avec nous, hurlant qu'il allait léguer le tout à ses fils. Ce qu'il fit et ces derniers créèrent une nouvelle entreprise. Je ne m'attendais pas à ce scénario et me retrouvais dans une situation plutôt inconfortable : d'un côté Dieu m'avait parlé de manière on ne peut plus évidente. D'un autre

côté, nous nous retrouvions à la case départ, sans local et de plus devant un démenti cinglant de la direction que Dieu m'avait donnée. Ce fut très difficile pour moi, car il semblait logique pour mes frères d'engager de nouvelles recherches pour un autre local. Dans sa bonté Dieu incita deux couples de l'assemblée à se mettre d'accord pour acheter pour leur usage personnel le premier bâtiment que l'agent immobilier nous avait fait visiter et qui se trouvait en face du Bürhuss de l'autre côté de la rue. Ils nous proposèrent d'héberger provisoirement l'église dans les deux grandes salles qui faisaient office de salon au premier étage. Cela nous tira quelques mois d'affaire. Mais comme l'assemblée continuait à grandir, il fallait trouver une vraie solution. Nous décidâmes alors d'aménager les combles sur toute la longueur du bâtiment ce qui nous donnait la capacité d'accueillir une centaine de personnes. Néanmoins les écoles du dimanche n'avaient d'autre solution que de se répartir dans les logements privés de ces deux familles. Cela pouvait se supporter pendant une période limitée. Mais comme les mois passaient, la fatigue et le mécontentement se firent sentir.

Fin 1985, nous nous retrouvâmes donc à nouveau devant l'échéance

de trouver rapidement un local approprié. De l'autre côté de la rue, le Būrahuss continuait de nous narguer comme un Jéricho imprenable, du moins c'était le cas pour moi. Si les responsables de notre communauté avaient depuis longtemps tourné la page, je n'avais pour ma part réussi à le faire. Mille questions tournoyaient dans ma tête. Si Dieu parle aussi clairement, pourquoi est-ce que cela n'a pas abouti ? N'a t-on pas fait avorter le plan de Dieu en fixant la barre du prix à 700 000 FF ? Pour ma part, j'ai toujours pensé que Dieu donne quand il ordonne ? N'a t-on pas péché par incrédulité ? j'en voulais presque aux responsables de m'avoir imposé cette limite. Aussi quand ils me proposèrent de recommencer à chercher un nouveau bâtiment, je refusais, me sentant encore lié par la parole que j'avais reçue dans ma voiture. Si Dieu avait pris la peine de répondre à ma toison, la direction ne pouvait donc changer parce que le propriétaire ne voulait pas nous le vendre au prix que nous propositions ! Dieu allait faire quelque chose. Je persistai par conséquent dans mon refus, ce qui provoqua une crise entre certains responsables et moi. J'étais accusé de m'endurcir dans mes positions par orgueil, refusant d'admettre que je m'étais trompé. cela s'envenima et certains

responsables quittèrent l'église en m'accusant de conduire la communauté dans une impasse. J'en parlais à certains leaders bien connus de notre pays. Ils me conseillèrent de laisser tomber cette affaire et de préserver plutôt l'unité de l'église. J'acceptai la mort dans l'âme, me disant qu'ils avaient sans doute plus de sagesse et d'expérience que moi. Mais je me trouvais du même coup devant le constat redoutable de tout remettre en question, y compris mon ministère. Comment pourrai-je faire dorénavant confiance au Seigneur quand Il me parle ? Comment les frères pourraient-ils encore me faire confiance quand je leur indiquerai une direction ? Ce fut pour moi un temps de crise épouvantable au travers du quel le Seigneur me poussa dans mes extrémités et me façonna de façon indélébile pour l'étape suivante.

De la mort à la résurrection

Au printemps de l'année 87 se déroulait la première convention de nos milieux évangéliques charismatiques. Deux années s'étaient presque écoulées depuis cet épisode de la toison et la débâcle qui s'en suivit. La croissance n'était visiblement plus là. Au contraire tout semblait rétrécir comme sous l'effet d'un

lavage trop chaud. En me rendant à cette convention, je pensais sérieusement à quitter le ministère. Au moment où il fallut porter le badge pastoral qu'on nous avait confectionné pour la circonstance, je le mis discrètement dans ma poche, tant et si bien qu'une sœur de l'église me demanda pourquoi je ne portais pas de badge. Je lui répondis que c'était fini, il ne fallait plus qu'elle me considère comme son pasteur ; et puis je n'ai pas de badge, ajoutai-je d'un ton nerveux. J'avais accompagné mon propos d'un geste brusque et résolu, plongeant ma main dans ma poche pour ponctuer ma déclaration. Je sursautai aussitôt de douleur, retirant mon doigt tout ensanglanté par l'épingle du badge qui s'était entre-temps ouverte. Ma sœur me regarda stupéfaite: « je croyais que tu n'avais pas reçu de badge ! » Je rougis de confusion et marmonnai: « Tu vois bien que je ne suis pas à la hauteur ». La première soirée se déroula avec la prédication de Jean-Louis POUJOL sur la résurrection de Lazare. S'il y a quelqu'un qui est mort et qui a besoin d'une résurrection, c'est bien moi, me disais-je en sortant du chapiteau. Cette nuit-là, alors que je ne dormais toujours pas, perdu dans mes pensées moroses, je fus soudain fortement visité par la présence du Saint-

Esprit. J'entendis alors ces mots qui me remplirent de chaleur: « Mon fils, le temps de la mort est accompli, c'est maintenant le temps de la résurrection pour toi ; prépare-toi à entrer dans l'exaucement, dans deux mois vous entrerez dans la promesse que je t'ai faite. Fais-en part à l'assemblée dès ton retour. » Une paix immense descendit alors dans mon cœur et je m'endormis soulagé. Le lendemain, je n'étais plus le même homme, la certitude de la foi avait remplacé mes doutes et je rentrai à Mulhouse enthousiasmé à l'idée de partager tout cela à mon épouse.

L'exaucement

Le dimanche suivant, je m'adressai solennellement à l'assemblée en ces termes: « Écoutez, chers frères et sœurs, dans deux mois nous entrons au Būrahuss, parole de l'Éternel ! » Les uns me regardèrent stupéfaits en hochant la tête: "ça y est, il recommence !" Les autres applaudirent frénétiquement. Quelques jours plus tard, les fils du propriétaire me téléphonèrent me demandant si j'étais toujours intéressé par l'achat des lieux. Ils avaient dû déposer le bilan. Deux mois plus tard, nous signâmes le compromis de vente. Alléluia ! Les responsables qui étaient restés

avec moi ne discutèrent pas le prix, qui avait pourtant été réévalué en raison des travaux de réfection qu'ils avaient dû effectuer. La foi avait eu raison cette fois-ci de tous les arguments rationnels. Nous étions prêts pour l'aventure du financement par la foi. Acheté pour 900 000 FF, le Būrahuss - ce qui signifie en alsacien "la maison du paysan"- fut rebaptisé "Topferhüss", ce qui signifie la maison du Potier. Une nouvelle convertie de l'église qui avait fait un songe les mois précédents nous avait raconté qu'elle avait vu une grande salle au plafond lambrissé et avec des poutres porteuses totalement remplies de vases de toutes les tailles et de toutes les couleurs. Je lui expliquai qu'il s'agissait d'un rêve prophétique qui correspondait au bâtiment que le Seigneur nous avait promis. Je comprenais également que c'était là une partie de la réponse de Jérémie 18 v. 1 à 10, "Viens descends dans la maison du potier", ce passage qui nous avait tellement interpellés au commencement de nos recherches et qui nous laissait entendre que cela allait être **un lieu d'écoute prophétique pour notre assemblée ainsi qu'un lieu de formation pour le service où des vases d'honneur seraient façonnés et purifiés pour servir Dieu et notre prochain.** Mais peut-être l'explication la plus

pertinente découlait-elle du passage de 2 Rois 6 v.1 à 7 à travers lequel le Seigneur avait répondu à la toison que je lui avais posée. Dans ce passage, en effet, il s'agit d'une maison construite par les fils des prophètes à l'usage des prophètes. Je me souviens qu'au moment où je relus ce texte pour la deuxième fois, dans ma voiture lors de ce fameux jour de jeûne, je fus fortement interpellé par le Saint-Esprit qui me souligna nettement cet aspect : "...et il y aura dans ce bâtiment une école de Prophètes !..." "Les fils des prophètes dirent à Élisée : ...Allons au Jourdain, prenons chacun une poutre et nous y ferons une maison pour Dieu..." 2 Rois 6 ; cette orientation prophétique semblerait donc clairement destiner ce lieu à devenir **une maison de formation pour les prophètes.**

Les leçons du passé, du présent et du futur

Si nous résumons les indications que Dieu nous a données pour nous conduire dans ses projets à travers toute cette histoire, certaines lignes majeures se dégagent de manière évidente :

1) "Viens, descends dans la maison du potier" et les versets suivants de Jérémie 18 semblent clairement indiquer que la Maison du Potier est d'abord un lieu d'écoute prophétique pour l'assemblée et peut-être aussi pour d'autres églises, mais surtout un lieu de formation où Dieu va façonner et purifier nos cœurs et notre caractère afin de former des vases d'honneur pour son service. Cela inclut la formation au ministère au sens large, c'est-à-dire la volonté de le servir, qui que nous soyons, avec nos dons naturels aussi bien que les dons de l'Esprit. Cela s'étend d'autre part à la formation des cinq ministères, suivant la souveraineté de l'appel de Dieu. Lors de l'inauguration des locaux deux ans plus tard, l'un des orateurs invités pour la circonstance, notre regretté Gaston RAMSEYER, prophétisa :

« ...dans cet endroit, il y a aura une pépinière de serviteurs pour notre pays... »

2) La réponse de Dieu à ma toison "Les fils des prophètes dirent à Elisée: ...Allons au Jourdain, prenons chacun une poutre et nous y ferons une maison pour Dieu..." 2 Rois 6, semble d'autre part mettre en évidence que cette maison en poutres est un lieu d'apprentissage et de formation tout particulier, pour l'écoute et l'exercice du ministère prophétique. Cela a d'ailleurs été confirmé très rapidement par deux prophètes lors de leur passage à l'assemblée dès la première année.

Le premier, Al DOVIDIO, avait reçu de Dieu, avant de venir, qu'il allait se rendre à la maison du potier et donna par conséquent le 6 mars 1988 un message sur Jérémie 18. Il prophétisa notamment que Dieu allait élever dans cette assemblée l'esprit de Gédéon.

Le deuxième, Pierre Daniel MARTIN, s'arrêta en pleine prédication lors de sa première venue à l'église et dit devant tous : « Ah oui ! C'est cela ! Il y aura une école de prophètes dans ce lieu ! » Cela me touche beaucoup de voir que Dieu

prend toujours la peine de confirmer ce qu'il nous a déjà dit personnellement par ses prophètes et cela est très rassurant dans notre marche avec Lui, si nous voulons faire face aux défis que cela représente et tenir dans l'épreuve qui ne manquera pas de venir, car nous pouvons être certains que Satan, lui aussi, sera fidèle pour toujours s'opposer aux projets de Dieu.

CONCLUSION

La grande leçon que je retire de cette histoire, c'est que quand Dieu parle et qu'il confirme même ce qu'il a dit, il faut s'attendre inévitablement à être éprouvés dans ce que nous avons reçu. Les faits ont largement démontré que les choses ne se déroulent jamais comme on les prévoit, mais que nous entrons alors dans un processus dont nous ne sortons pas indemnes : épurés, libérés de nos illusions sur nous-mêmes, soucieux de ne plus rien faire par nous-mêmes mais de le laisser toujours nous précéder, quelque soit le prix à payer. Cela en vaut la peine, car c'est ainsi que nous grandissons et que nous apprenons à mieux connaître Notre Dieu.

Enfin, je me dois d'exprimer encore toute ma gratitude pour la fidélité que Dieu nous a manifestés pour le financement du bâtiment et de sa restauration. Ce n'était pas une petite affaire ; cela a duré deux ans et demi et il fallait continuellement entreprendre les travaux et engager des entreprises sans avoir l'argent sous la main. À chaque pas de foi, le Seigneur nous honorait et l'argent ne tardait pas à entrer. Mais il n'entrait jamais avant que nous fassions la démarche, ce qui nous obligeait à continuellement dépendre de Lui. Quand tous les travaux furent terminés, tout était payé, nous n'avions aucune dette ou remboursement d'emprunts bancaires à effectuer. Cela nous a coûté tout de même pas loin de trois millions de francs! Oui, décidément Dieu n'est le débiteur de personne, Il pourvoit toujours quand nous acceptons d'entrer dans ses plans ! Que tout l'honneur et toute la gloire Lui reviennent !